Au Bord de la Sébé

YOUMOU POTTA Hugues

Mai 2018

youmoupottaAuBorddelaSébé©2018

1/ REDEMPTION

Il grille sans penchant ni pitié
Il brille avec grâce et force
Il anéantit ceux qui s'efforcent
Il s'appesantit sur les êtres sans amitié

Si cuisant soit-il, il guérit
Si suçant soit-il, il aguerrit
Lumière salvatrice qui divinise les cœurs
Etoile rédemptrice qui efface les rancœurs

Il souffle des lames de glace
Il essouffle les épidermes des âmes
Il désharmonise les narines qui s'enflamment
Il tétanise les mains lasses

Si refroidissant soit-il il rend ferme
Si maudissant soit-il, il renferme
Froid salvateur qui rafraichit les peines
Refroidissement rédempteur qu'aiment les reines.

Chaud et froid effaçant la réminiscence de la déficience
Chaud et froid ressassant la magnificence de l'efficience.

2/ INDÉTCHATCHA

Déblayée et scintillante
Balayée et sémillante
Poncée et décorée
Défoncée et colorée
Belle ville pour un seul jour !

L'uniforme sacré sereinement parade
Fierté et honneur devant les grands camarades
L'étendard national au-dessus des rades
Hymnes patriotiques sans charades
Notre défense peut être assurée pour toujours

Fracassez les tambours ! Battez les mains !
Nouez les pagnes ! Célébrez les nouveaux lendemains !
Buvez ! Dansez ! Soulez ! Chantez ! Mangez !
Le colon n'est plus là pour nous démanger
Du soir jusqu'au sourire du réveil.

Après le dur quotidien revient
Après affamés on redevient
Après aucun gosse ne parvient
Après aucun changement n'intervient
Vive les Indétchatcha sans merveilles !

3/ ASUKU

Ô toi ville aux mille collines !
Quel miel pour tes louanges ?
Sur ton toit chantent les anges
Asuku mon cœur, toi que Dieu câline

Mon premier souffle ce dimanche treize
M'ouvres-tu tes bras avec aise
Pendant trois lunes suçant l'encre
Asuku mon âme, toi mon ancre

Ecoutez le rugissement des chutes Mpassa
Ecoutez le barrissement de l'Ogooué que traverse
Le centenaire pont en lianes résistant aux averses
Asuku source de vie, De Brazza y passa.

Ô toi ma terre, brave tel le fer
Ô toi mon soleil, personne ne pourra te défaire
Ton enchantement rayonne joyeusement
Ton rayonnement enchante heureusement

Asuku la belle
Masuku rebelle
A vie ton éveil
Ta vie mon réveil !

4/ VOYAGE ET COMBAT

Inspiration magique pour un voyage en puissance
Botanique mystique et mère des essences
Ô divine plante qui donne l'humaine croissance
Garde la forêt, met-la en transe pour la nouvelle naissance
Arme l'initié, le voyage sera long, éveille ses sens.

Tout doucement le vent tourbillonne
Le corps meurt, l'esprit plane et bouillonne
Affronte les anges déchus qui sillonnent
Brule-les pour que la victoire carillonne

Les vagues s'élèvent et la plongée profonde
Pour détruire les maléfiques cités que les sirènes fondent
Coupe leurs attaches et qu'elles se confondent
Triomphe de la guérison pour que le mal se morfonde.

L'esprit transperce les couches de terre
Les invisibles y sont pour vouloir le taire
Lie leurs souffles morts et les enterre
Rude bataille, enfin son âme se déterre.

Ces souffles éteints qui braisent
Et rendent les bons sans aise
Mais la racine anéantit ce malaise
L'esprit s'enflamme, s'affranchit, les immortels se taisent.

5/ AGE ET RAGE

A peine délivré qu'il râle
Et met les accoucheuses en cale
Il craque et racle ses vocales
Veut son lait et non un vide bocal

Court vite et devient un ado
Apprend que la vie n'est point un cadeau
Autonome veut-il être, alors il rebelle
Claque les portes et vole vers les légères belles.

Sans sou ni emploi il crache
Son venin sur ce système qui crashe
Et ne garantit nul bon futur
A cette masse précaire devenue mature.

Son crane blanc contre tout rouspète
Les rhumatismes agacent et ce vieux dos qui pète
Bientôt la bière, que fera-t-on de ton héritage ?
Maudit tes fossoyeurs pour l'espérance d'un bon partage.

Violemment il refuse sa mise aux enfers
N'ai-je pas assez souffert en bas ? Pourquoi ces fers ?
Devrais-je sourire quand l'oppresseur me brulait ?
Repends-toi car à son Retour, du Nouveau Lait !

6/ Ô BON VENT !

Ô violent vent, quand tu craches ta douleur
Mers et déserts crient leur malheur
Bêtes et arbres réclament la chaleur
Les nuages sont déboussolés par tes chaudes couleurs.

Ô méchant vent, ait pitié du gentil roseau
Ô méchant vent, ait pitié du petit oiseau
Ô méchant vent, ait pitié de nos réseaux
Ô méchant vent, ait pitié de nos eaux

Nous avons tout fait pour les battre, rien.
Nous avons tout fait pour les abattre, rien.
Nous avons tout fait pour les combattre, rien.
Ô bon vent, terrasse plutôt nos oppresseurs, ces vauriens.

Assène ta violence sur nos dirigeants voleurs
Acharne ton sifflement sur ces sans-valeurs
Tourbillonne-les dans les abysses des anges bruleurs
Ô bon vent, noie-les dans les tréfonds des démons siffleurs

Voici enfin ton souffle caressant nos entrailles
Car tu nous as délivrés des méchants qui raillent
Aère-nous en douceur, finis les maux qui déraillent
Ô bon vent, désormais nos vies sur de bons rails.

7/ OR FELIN

Un brancard poussé à toute vitesse
Mais vint la césarienne et sa tristesse
Elle est partie maman, seul le bambin crie
Et l'auteur du ballon mortel disparu sans écrits.

Te voilà désormais sans tes originels parents
Les vivants, des simples soutiens transparents
Deux grains de riz quotidiens pour se moquer de toi
Leur vœu : tu suives maman chez les sans-toits.

Cloué par la soif et la faim
Noué par l'insomnie sans fin
Roué par les coups de la maltraitance
Ecroué par les insultes avant pitance

Tu survies par la volonté du ciel
Ton malheur ne fut que partiel
Courage d'acier, rage de vaincre, tu te relèves
Fais taire leurs malédictions, et tu t'élèves.

Te voilà enfin avec la réussite et les anges
Regarde tes malfaiteurs crier déjà tes louanges
Oubliant qu'ils te traitaient d'orphelin
Le bonheur est tien, porte tes habits d'or félin.

8/ PAR LE NOMBRE

Magique magie du nombre
Magnifique quand agit son ombre
L'an 1924 naît le mal dominant
L'an 1933 naît ton amour déterminant

Un et neuf, puis deux et quatre font seize
Un et neuf, puis trois et trois font seize
Nés pour l'union, quand en 1971 on trouve seize.
Choix divin, pour une vie toute aise.

En l'an 1933 plus seize nait la fleur jeannette
Deuxième alliance pour une polygamie honnête
Du même village loin des populaires sornettes
Mariées le même jour pour un partage net.

Ô maudite mort ! Quand mourras-tu ?
2011 donne neuf. Ô père, dors-tu ?
2013 trouvons sept. Ô mère, où vas-tu ?
Neuf et sept font seize. Viens Eternel la Noire nous tue !

Bienheureuses vous âmes nées bénites
Si heureuses vos âmes combinées sous le granite
Par le nombre de la maternité liées
Dans la pénombre de l'éternité reliées.

9/ AVANT DE PARTIR

Quand le néant active ma silencieuse pensée
Toutes les plaies de mon âme sont pansées
Avant que ce cercueil n'enferme mes abjects recueils
Je demande pardon pour que la Vérité m'accueille.

Quelle vile vie ai-je menée !
Dans quelles infâmes villes me suis-je malmené !
Tas de mensonges que j'ai aimés
Quand la fausseté devenait ma tendre aimée.

Intime fusion avec l'infidélité
Toujours la tromperie pour s'aliter
Avec des malsaines mamelles pour l'aventure
Regardez comment abimée est ma devanture

A vous progéniture abandonnée
Pardonner le mal que je vous ai donné
Indigne mon sang que vous transportez
Démissionnaire, jamais ne vous ai-je portés.

Que du temps pour des breuvages alcoolisés
Pour m'illusionner au passage d'irréels alizés
Vamper dans les salons de la décadence
Et halluciner dans les cambuses de l'imprudence

Au diable ignoble vie que j'ai vécue !
A Dieu le mal qui m'a vaincu !
Malheur à ceux qui emboitent mes erreurs
Maintenant, fermez cette boite et enterrez mes horreurs.

10/ ETERNEL APPRENTI

Eternel apprenti, porte des habits saints
Ils t'inspirent une attitude d'attention
Ils te protègent contre de mauvais essaims
Ils suscitent prudence et protection

Ceux-ci préservent tes mains de toute souillure
Blancheur, pureté de cœur, point de brulure
Souviens-toi, ils signifient souplesse et déférence
Signe de la droiture et de la foi, c'est ta référence.

Porte-les pour travailler. Tu dois être fidélité !

Eternel apprenti, il te faut de bons instruments
Le premier symbolise la rectitude et la perfection
Le deuxième est l'emblème de commandement
Le dernier, forgé dans le meilleur acier, est la sanctification

Utilise-les, ils enlèveront toutes les aspérités !

Eternel apprenti, promet et jure :
Que toujours tu tairas
Que toujours tu cacheras
Que jamais tu ne révéleras
Aucune partie ou parcelle de ces murs

Eternel apprenti, construis ton mbandja intérieur
Pour enfin te débarrasser des profanes fers
Désormais tu sais ce que tu dois faire
Pour recevoir la lumière et vivre mieux que l'extérieur.

11/ PAIX

Peuples de l'univers céleste
Enfants de la planète, de l'est et de l'ouest
Du sud et du nord, nomades et lestes
Joignons nos mains pour que la terre de joie leste

Les eaux coulant dans nos os sont sans différence
Les lames de nos armes tuent sans préférence
Les flammes de nos âmes s'éteignent dans l'indifférence
Nos fils pleurent et meurent sans référence.

Inondons nos vies de joie et de candeur
Demandons la fin des guerres et des malheurs
Abondons nos âmes de quiétude et de bonheur
Aidons-nous à trouver l'humaine chaleur
Blindons la route à la barbarie et à la douleur

Nous sommes les enfants du monde
Et non des êtres immondes
Que le mal et la haine mondent

Ne disparaissons pas comme les grands sauriens
Soyons de vertus et non des vauriens
Paissons paix et amour, frères et sœurs terriens.

12/ EPHEMERES

Ephémère la vie tel le cycle incessant de la mer
Quand une vague chasse l'autre pourtant brave et amère
Ephémères nos envies, quand les mirages de la grandeur
Nous font croire que le voisinage vit sans candeur

Ephémères nos idées de puissance
Ephémère notre idéal d'aisance
Ephémère notre idéologie de gloire humaine
Ephémères nos idéaux de vastes domaines

Ecoute, les sirènes du corbillard retentissent
Ta tenue blanche ou noire c'est le fossoyeur qui la tisse
Où sont tes belles voitures ? Où sont tes belles bâtisses ?
Ephémère est ta vie, éphémères tes jolies métisses.

Tout y passera, pierre après pierre
Toi tu trépasseras, corps et sang en bière
Te voilà étalé, jamais tu ne verras ta propre civière
Et tout seul, bien seul tu traverseras cette rivière.

13/ REFLETS

Fixe face à la glace il se voit
Il se pénètre dans ses yeux qui renvoient
Le film d'une vie pleine, vide et sans voix
Bruyante et délirante, un parcours à mille voies.

Qui suis-je ? Demande-t-il à son image.
Tu es le souffle du divin, son mage
Le poids de l'humanité est sur ton plumage
Source du bien, ainsi fut conçu ton allumage

La peur de me méconnaître m'enivre
Oui, car tu te dévies du saint chemin qui délivre
Tu suis l'ange de lumière dont le mal rend ivre
Son illusion de la vie éternelle est ce qui te livre

Comment puis-je être moi et un autre à la fois ?
Oui, mais un seul de toi doit être ta vraie foi
Fais ton choix, même si difficile parfois
Alors, regarde-toi, que reflète l'œil de ton foie ?

Reflets d'une âme lumière et humaine
Reflets d'un esprit saint dans un sain domaine
Reflets d'un être pur que le Malin ne malmène
Reflets de l'amour du prochain avec qui je me promène.

14/ VIENS AVEC MOI

Viens avec moi, toi qui reviens de loin
Viens visiter mes sols que les dieux ont oints
Regarde l'Ogooué, bois tout ce dont tu as besoin
Je te montrerai les vals que mes aïeux ont rejoints

Viens avec moi frère inconnu
Viens admirer tout ce que tu as méconnu
Viens observer la vraie nature des parcs reconnus
Viens, l'Okoumé t'aimera, toi que l'Ozigo n'a jamais connu

Les cinq lettres de mon pays sont comme les cinq doigts de la main
Amour, Union, Calme, Bonté, Chaud, Santé
Viens et ton séjour sera la somme de toutes les joies de demain
Tu y verras la beauté que les cieux ont chantée

Viens avec moi
Echangeons nos avis
Partageons nos émois
Visite mon pays digne d'envie.

15/ COMPAS RAISON

Elle vient de naitre la petite gentille fleur
Fraiche et frêle, malmenée par la brise qui l'effleure
La rosée secoue et lave ses insouciants pétales
Les murmures des abeilles pour elle un étrange récital

Et assis sur ses quatre-vingt-quinze saisons
Un simple courant d'air brise les os de sa raison
Fragile au bord de la bière, tout lui est innocent.
Sourd aux sonorités, il est telle une fleur naissant

Il rampe vers le vide et s'écroule
Rit, pleure, crie avant qu'il ne s'enroule
Ramasse et avale tout à sa portée
Tète sa mère, avant d'être bercé et porté

Il n'a aucune destination précise
Sourire aux passants, menaces et grimaces indécises
Ramasse et avale toutes les poubelles
Au bord de la rue, s'endort sous les étoiles belles

Ô fleur naissant ! Ô homme vieillissant !
Ô bébé croupissant ! Ô fou pourrissant !

16/ UN JOUR PEUT-ETRE

Du beau goudron s'étalait à perte de vue
Que de kilomètres lisses faits et bien revus
Refaits, pour le bonheur des automobilistes
Et les populaces. Adieu poussière et irréalistes !

Quel progrès ! A peine dix esprits dans une classe !
Chacun devant son ordinateur loin de la craie et sa crasse
Tableau digital, vidéo conférence, l'ère du numérique
Même au village, les bambins visitaient la virtuelle Amérique.

Grand-père se vit conduire dans une cage
Personne à part les machines qui saccagent
Avec beauté et finesse son rhumatisme
Zéro toubib, elles le soignent sans traumatisme.

Ô pays lumière, illuminé par des milliards de lampadaires !
Sous le merveilleux éclairage se reposaient les dromadaires
Tout brillait, cavernes, vallées et forêts scintillaient
A mille lieux on voyait comment les moustiques sautillaient

Du café ! Du cacao ! De la banane en abondance !
Apportez encore mille paniers vides. En danse,
Criaient hommes, femmes, gamins et gamines
De la nourriture pour tous. Infinies années sans famine.

« Réveille-toi grand-père, ton bol de foufou sera froid »
Il ouvre les yeux, et ne voit que le noir, plein d'effroi.

17/ BRILLE

Brille plus qu'une étoile
File plus qu'une filante
Tu dois illuminer les toiles
Humaines et donner vie aux âmes lentes

Brille mieux que la lune
Qui prend les lumières du Maitre
Pour éclairer les nocturnes des dunes
Sablonneux et les terriens, mètre par mètre.

Brille tel le Maitre soleil
Puissant et glorieux, source de vie
Qui chasse et grille ceux sans merveilles
Tu dois enflammer les autres, attirer des bonnes envies

Fils, tu es né lumière qui teint
Brille plus que mille feux
Va à la conquête de ce monde qui s'éteint
Apporte ton énergie et ravive les feus.

18/ JE REFUSE

Je refuse votre justice
Qui illumine l'injustice
En muant les victimes en bourreaux
Avec ces juges corrompus du barreau

Je refuse votre politique
Avec ses acteurs sans éthique
Plein de mensonges, manigances et tromperie
Aux promesses insensées sur foi de duperie.

Je refuse cette ascension sociale
Une allégeance aveugle et raciale
Point de réussite sans maillet ni tablier
Parrains et gourous qui te pèsent au sablier

Je refuse vos viles coutumes
Laissant affamés veuves et orphelins sur le bitume
Spoliés, expropriés, appauvris, ris
Paisiblement on assiste en partageant leur riz.

Je refuse vos corans et vos bibles
Vos croix et vos minarets qui ciblent
Le petit peuple pour accroitre vos offrandes
A genoux ! Fermez les yeux ! Vous valeurs marchandes !

Je refuse cette idée du Tout-Puissant
Très suprême, mais face au Malin impuissant
Que fait-il face au terrorisme mondial ?
Jugement dernier ? En attendant le mal est primordial.

Joignons nos mains contre l'ignorance
L'ignorance qui conduit les êtres aux carences
Carences troublant vérité et connaissance
Connaissance des vraies valeurs et non des fausses essences.

19/ FORMES ET NORMES

Effilée telle une aiguille
Raffinée mieux qu'une anguille
Filée et brillante
Peaufinée et souriante
Fantasmes des males

Entre monsieur le maire
Les unis entre pères et mères
Deux alliances toutes or
Conformes à la Commune dès lors
L'union dite sacrée pour le bien et le mal

Les trois verres s'alignent ainsi
Assiettes, couteaux et fourchettes ici
Entrée, résistance, sortie
Nappes et serviettes assorties
L'art mondain du mastiquer uniforme

Lire, écrire, parler, dessiner
Ton crane est ainsi né
Calculer, mémoriser, arranger
Point de salut sans la rangée

Mais toutes ces formes énormes
Ne sont que des normes difformes.

20/ L'HOMME ET L'EAU

Elle sort des entrailles de la terre
Aucun élément ne lui résiste, tout elle enterre
Liquide mystique même le baobab elle déterre
Des glaciers au granite, elle déloge et déblatère

Voici les diluviennes et les inondations
Arrachant les toits, brisant les fondations
Noyant les êtres, engloutissant les humains
Ta force explose quatorze milliards mains

L'homme se mire en toi et avale ton énergie
Il aime détruire : vous vivez en synergie
L'homme est une rivière en crue, il noie son espèce
Tel l'océan, son vœu : occuper l'espace qu'il dépèce

L'homme et l'eau pourtant sources de vie
Mais un désir de domination où nul ne survit
Condamnés à vivre avec vous, nul ne vous dévie
L'un veut dompter l'autre dans cette lutte de survie

21/ DEMAIN TRES TOT

Demain très tôt, avant que ne se lève le soleil
Et que les plumes gazouillent, j'irai chercher richesse
Loin de mon village, dans ces lieux que le bonheur ensoleille
Femmes et enfants, attendez-moi, mon retour sera sans sécheresse.

Plein de vivres, le panier est cabré au dos
Affronte les épines, cherche les remparts
Au sommet de la colline, s'arrête comme un bedeau
De loin, il aperçoit ses noires chaumes, au milieu de nulle part.

Les lumières rendent aveugle et saoul
Tout se meut en veste et à l'express
Tout roule en voiture et avec du sou
Le chômage dégraisse et presse

Demain très tôt, avant que ne crie le réveil
Et que les klaxons gargouillent, je retrouverai ma forteresse
Loin de leur ville, dans mon milieu que le pilon réveille
Femmes et enfants, mon arrivée aura cent sécheresses

22/ DES RACINES NÉS

Drôles de sonorités dans nos bouches
Etranges mélanges de mots qui débouchent
D'un héritage ambigu qui bouche
A jamais nos vernaculaires et nos souches
Adieu les maternelles ! Place aux louches
Langues du maitre qui désormais nous douchent

Nous bercent et enjolivent nos soirées et cérémonies
Cithares et mougongho voués aux gémonies
Ces sons sont maintenant sans harmonie
Assourdissants et abrutissants, plein d'acrimonie
Micros et ordinateurs seront en hégémonie
Plus de cornes, les flutes guériront vos pneumonies

Cette danse ne se dansera plus en raphia ou nu
Brulez ces cache-sexes qui ne sont point des tenues
C'est quoi ces haillons mal entretenus ?
La mesure est la cravate dans laquelle tu es détenu
L'habit fera le nègre, la veste jugera son contenu
Singez la blanche couture et vous serez soutenu

Et les portes de la Commune seront ouvertes
Sans enclume ni kaolin, pour que soient découvertes
Deux alliances dorées et une blanche robe de voile couverte
Finie la dot, l'union légitimée par l'écharpe bleue, jaune et verte
Point de vin de palme, buvez les liqueurs non rouvertes
Voici la jolie pâtisserie et non vos dégustations entrouvertes

Et pourtant noirs nous sommes des racines nés
Nous voilà encore plus sombres et déracinés.

23/ FORCE

Las de contempler les heures filantes
De la vie qui passent et repassent
Il plonge dans le vide, s'agrippe aux âmes défilantes
A la quête du mot pour éterniser cette existence qui trépasse

Dur labeur que d'écrire
Douloureux enfantement que de décrire

Il aère ses poumons avec les vents des glaciers
Il électrocute ses neurones avec les courants des océans
Pour produire des rimes en acier
Et donner à ses mots un sens bienséant

Sublime inspiration venant de l'irréelle réalité
Afin de montrer la force du verbe et sa vitalité

Force à la fois constructrice et destructrice
Capable de formater l'intellect et embellir le dialecte
Capable de paralyser toutes les forces motrices
Quand ces terroristes oratoires se délectent

Transcendance lyrique et divine
Ascendance mystique qui devine

Il plonge sa plume dans de l'arsenic
Pour écrire des vers en lettres de feu
Et affranchir la terre de ceux qui la niquent
Je suis poète, toujours lumière, jamais feu.

24/ FEMME

Avant même le premier chant du coq, te voilà debout
Te voilà balayant la cour de bout en bout
Te voilà lavant cuvettes et marmites
Te voilà curant le foyer, quel labeur sans limite !

Femme vaillante
Femme brillante
Femme soucieuse
Femme consciencieuse

Tu es le pilier de la famille
Autour de toi la vie fourmille
Silencieuse, tu tortures ton vieux dos
En portant chaque jour de lourdes charges d'eau

Femme de cœur
Femme sans rancœur
Femme endurante
Femme désirante

Au moment où les braises des foyers s'éteignent
Les chants des grillons ne te perturbent ni t'atteignent
Car pour travailler tu trouves toujours des ressources
Demain très tôt tu seras encore à la source.

Femme noire, femme tropicale
Femme aimante, femme amicale
Femme dynamique, grande comme la mer
Femme équatoriale, tu es ma mère.

25/ SOUVIENS- TOI

Souviens-toi de ta sortie utérine
Baignée par l'ensanglantée maternelle urine
Te voilà dans les bras paternels
Qui guident tes premiers pas éternels

Souviens-toi de cet effrayant rectangle noir
Quand le fouet du maitre déchirait tes fesses
Pour qu'à jamais ton crane sans cesse
Enregistre nombres et lettres matin et soir

Souviens-toi de ces moments douloureux
Où misère semblait être ton nom
Où ta négritude te réduisait en être-non
Né pour souffrir, éloigné de tout instant heureux

Souviens-toi de la fusée d'amour
Souviens-toi d'Ariane, Eve glamour
Qui illumine ta vie de joie et de bonheur
Qui envahit ton cœur de miel et d'honneur

Souviens-toi du son des maracasses
Qui enseignent la sagesse de la forêt
Autour du feu, chants et contes fracassent
Ton sommeil, tracent la voie que les aïeux foraient

N'as-tu donc pas sur cette maudite terre
Autre chose qu'à combattre la précarité ?
Lève-toi, enlève tes chaines, fais-les taire
Souviens-toi que tu es soleil et non hilarité.

Souviens-toi
N'oublie jamais

26/ REVIENS

Assis sous le manguier ou à la terrasse
Tu contemples la cour et scrute ta famille
Nulle hésitation à aider ta race
Toujours réfléchir pour que paix et bonheur fourmillent

Père protecteur
Père réconciliateur
Reviens

Reviens parce que l'harmonie a disparu
Reviens parce que ton héritage est dans la rue
Reviens parce que tes enfants s'entredéchirent
Reviens parce que seule ta sagesse peut nous affranchir

Père rédempteur
Père pasteur
Reviens

Reviens nous redonner la joie d'y aller en vacances
Reviens qu'ensemble nous repartageons ces repas
Reviens car le terrain est devenu un chant sans cadence
Reviens nous rappeler de suivre les divins pas

Père unificateur
Père pacificateur
Reviens

Reviens pour que nous te bâtissions un tombeau digne
Reviens car aujourd'hui nos retrouvailles sont les bars indignes
Reviens pour que nous te regardions lire le Saint Livre
Reviens pour notre unité et que tu nous délivres

Père créateur
Père sanctificateur
Reviens

27/ HÉROS

Dans les profondeurs des forêts et des savanes
Retentissent les échos des guerriers en caravanes
Luttant pour la survie et la protection de l'Empire
Samory le brave ! Qui lutte pour la vie ou le pire.

Il a la force et le courage de dix milles éléphants
La bravoure de dix mille lions pour protéger les enfants
De sa terre et les sauver de l'enfer tous les jours
Soundiata le phénomène ! Déracine ces envahisseurs pour toujours.

Et du sommet de la Montagne de Table les sagaies brandissent
Prêtes pour la victoire et la gloire qui grandissent
Et sauvegardent l'honneur de tous les hommes
Chaka le Zoulou ! Le courage et la force de toutes les sommes.

Invisible tel le vent, il disparait dans la Lolo
Plus féroce que l'acier, il s'évanouit dans l'eau
Combat jusqu'à la mort, étourdi les blancs orteils
Wongo le mystique ! Cache ta race dans la bouteille.

Ils ont lutté pour la survie de la race
Ils ont sculpté les lames dans le fer et la transe
Héroïsme légendaire ! Glorieuses leurs traces !
Pour la Grande Afrique ! Pour que les ébènes s'embrassent !

28/ REGARDE-TOI, REGARDE-MOI

Qui es-tu pour cracher sur ma Bible ?
Qui es-tu pour douter de mon Coran et ma Torah ?
En quoi ton Dieu est-il plus crédible ?
Regarde-toi, regarde-moi, n'est-ce pas le même odorat ?

Qui es-tu pour te moquer de la couleur de ma peau ?
Pourquoi te bronzes-tu ? Pourquoi te décapes-tu ?
Qui de toi ou moi subit plus la douleur des impôts ?
Regarde-toi, regarde-moi, ton sang ? blanc ? noir ? obtus ?

Qui es-tu pour vomir dans ce que je mange ?
Du burger au nkumu, ne vont-ils pas tous dans l'estomac ?
Dis-moi, quel genre d'ascaris spécial te démange ?
Regarde-toi, regarde-moi, combien d'os a Saint Thomas ?

Qui es-tu pour te moquer de mes funérailles ?
Si nos cadavres ne sont pas incinérés, ils seront en terre
Es-tu immortel ? En bas les termites se raillent
Regarde-toi, regarde-moi, c'est autrui qui nous enterre.

29/ CHOIX DU VENT

La corpulence par l'opulence
De l'aisance absolue à l'insolence
Beau un tel excès de bonheur
Le bien-être appelant l'honneur
Heureux élus du matérialisme
Bienheureux mortels du capitalisme

Vous squelettes ambulants, affamés
Une vie que la faim a diffamé
Rabougris par la carence
Grabataires par l'errance
Choisis pour être misérables
Bénis pour être indésirables

Te voici poussant le premier cri
Que la Noire dessus te crie
Quel péché as-tu commis si tôt ?
Pour que cette faucheuse t'appelle aussitôt ?
A l'immédiat venu, à l'instant parti.
Joli nourrisson, reparti sans parti.

Mais lui, le vent craquette ses os
Impossible de vider ses propres eaux
Quatre-vingt-quinze lunes de diabolisme
Toujours vivant avec ce maléfique métabolisme
Préféré pour faire du mal à tout temps
Aimé pour vivre très longtemps.

Interroge l'eau, interroge le vent
Demande à la terre, demande au levant
Oh choix du vent, vous illogiques
Juste quelques gouttes de logique.

30/ LE RETOUR

Ville lumière ! Blanches saveurs !
Belle et heureuse, c'est la cité des sauveurs
Déjà soixante hivers, toute une existence
Il est temps de rentrer sans résistance.

Voici ce que le temps a produit
Toits en déchéance que la poussière a séduits
Chemins troués que la boue a réduits
Accouplement des chiens et rats que l'odeur conduit

Il est revenu, l'enfant avant détenu
Dos courbés, squelettes en tenues
Oh ma terre, enfants devenus rouille
Depuis soixante soleils, la misère les brouille

Les mouches engraissées
Les bœufs dégraissés
L'élite agressée
La corruption graissée

Dieu ! La disette un jour s'allégera
Allah ! Tout en bien un jour changera
Nzambé ! La précarité un jour délogera
Bon retour fiston. Mais, où tu logeras ?

31/ D'OÙ VIENS-TU ?

Grande et fière, digne et courageuse, noire et forte
Cette masse est mon berceau, elle me réconforte
C'est la terre de l'espoir, la mère de l'humanité
Afrique ma reine et mon cœur, je te fais divinité

Je suis né dans la forêt, ténébreuse et luxuriante
Où les arbres parlent et la brousse souriante
Je suis l'enfant des lianes enivrantes
Je suis l'Iboga, la Mondah, les Abeilles délirantes

Je vis avec le Melam, le Djobi, le Bwetè, le Mwiiri
Là-bas, avec les invisibles, on danse, on mange et on rit
Les chants d'Elone, d'Ampire, du Lingwala, le vent les a écrits
Je suis le fils du Mvet et d'Olendè que les dieux ont décrits.

Les douces et bénites eaux de l'Ogooué m'ont conçues
La communauté sous-marine est celle dont je suis issu
Je suis le fils de la carpe de Mayumba, toujours joviale
Je suis la Sébé, la meilleure liqueur fluviale

Au sommet du Mayombe, j'ai humé mes premiers airs
Iboundji ma demeure depuis de longues ères
Je suis l'héritier du Doubandzi sacrée
Je suis l'âme de Du Chaillu, mes ancêtres m'ont consacré

Sang de mon sang, âme joyeuse de mon âme heureuse
Voici le lit de ma vie, la mère patrie allaitante et généreuse
Oui, Le Vert, le Jaune et le Bleu s'élèveront sans rebond
Maintenant tu sais d'où je viens : je viens du Gabon.

32/ L'ORDRE

Les marcheurs longeant la rue en quiétude
Chants et sifflements sans inquiétude
Réclamant une meilleure vie, en toute plénitude
Mains nues levées, la détermination en magnitude

Sagement et librement
Pacifiquement et lentement
La marche vers le triomphe courageusement
L'arche de la liberté naviguant joyeusement

Au détour d'un carrefour, un brusque arrêt
Antiémeutes dangereusement armés garaient
Empêchant à tout prix l'avancée des frêles jarrets
Reculez ! Dégagez ! Les matraques narraient

Violemment et sauvagement
Barbarement et rapidement
Les gaz percent les yeux et brulent les narines
Des tirs aveugles éclatent, tout devient farine

Les uniformes font couler le sang par litres
Et la débandade caillasse des vitres
Ceux arrêtés, à vie au cachot
Les plus chanceux à vie manchots

L'ordre rétabli, mission accomplie
Le bilan établi : opération sans plis.
Prochainement, des bombes bien remplies
Oui mon Général : plus jamais de repli.

33/ OMBRES

Le long des mystiques coulisses de la vie
Rampent les idylliques et lisses mortes envies
Condamnées dès lors à renifler les mortels avis
Damnées alors à subir l'hilarité de leurs devis

Errance mystique contemplant les êtres charnels
Souffrance infinie de ne plus sucer les mielleux maternels
Délivrance inouïe car finies les affres paternelles
Transes prophétiques se révélant aux rêves éternels

Le souffle des ombres effacées dresse
Les vivants pour livrer les divines adresses.
Les morts deviennent des vivants qui redressent
Les mortels restés avec des maléfiques maladresses

Leurs pas infinis ne se lassent
Leurs mains immortelles embrassent
Les ombres invisibles tracent
Les chemins glorieux des êtres sans traces

Vive les morts qui vivent !
Eternels les feux qu'ils ravivent !
Que vos émanations survivent
Pour que nos souvenirs revivent.

34/ FUSEE D'AMOUR

Au commencement était le virtuel
Puis vinrent les messages
Le livre de la face créant le rituel
Décembre arriva, le temps des massages

Reine de mes rêves
Ton amour est sans trêve
Tu me combles de bonheur infini
La joie que tu m'apportes est indéfinie

Intarissable source de douceur
En toi il n'y a que miel et quiétude
A jamais tu seras mon âme sœur
Ame fidèle éloignant toute inquiétude

Alliance pour l'éternité
Renouveau de mon existence
Immortalité de notre fidélité
Affection sans résistance
Naissance d'un amour que nul n'imite
Envie charnelle sans limite

Nous sommes nés pour nous aimer
Recueillons les divins fruits que Dieu a semés
Pour prouver aux yeux du monde
Que notre amour est vrai et non immonde

Enfin le rêve devint réalité
Et le fruit de tes entrailles est bénit
Œuvre d'une véritable sacralité
Tu es moi, je suis toi, à vie réunis !

35/ THIAROYE

A l'aide! A l'aide! La mère patrie souffre !
Les enfants de la métropole s'étouffent au soufre
Le géant SS attaque et Marianne s'engouffre
Appelez donc les ébènes pour fermer les gouffres

Larguez les amarres au Gabon, plus de colosses sénégalais
Rajoutez les maliens, tous boiront du bon beaujolais
Et vous ivoiriens, tirez, même vers le Pas de Calais
Au front braves tchadiens ! Derrière le colon se régalait

Vive la Tour Effel libre !
Bon retour noirs calibres !

Nous avons combattu dans le froid et l'inconnu
Nous avons tiré ailleurs et tué des gens méconnus
Avant notre retour : égalité et salaires reconnus
Repartez en joie, sur place tout sera réglé et connu

Nous voici à Thiaroye, fiers et héroïques
Mais le colon de plus en plus noir et stoïque

Promesses non tenues, Thiaroye s'échauffe sans scrutin
Las et impatients, les tirailleurs deviennent des mutins
Appelez les renforts et chargez ces nègres lutins
Voir la neige ne vous a-t-il pas suffit comme butin ?

Donnez-leur alors des grades et des galons sans sou
Brigadier Bokassa ! Caporal Ndiaye ! Capitaine Loussou !
Intégrez le commandement des anciens combattants en dessous
Tant de sang pour si peu ! Mais Thiaroye, pas d'honneur dissout

36/ ESPERANCE

Nés pour ouvrir
Nés pour courir
Nés pour sourire
Nés pour rire
Nés pour souffrir
Nés pour mourir
Nés pour pourrir

Quelle sale race de crasse !
Seul le diable vous embrasse !

Peuples toux
Peuples poux
Peuples boue
Peuples clou
Peuples roue
Peuples saoul
Peuples fous

Qu'avez-vous fait pour l'humanité ?
Qu'avez-vous inventé pour la prospérité ?

Créés pour le malheur
Créés pour la douleur
Créés pour la chaleur
Créés pour les leurres
Créés pour les pleurs
Créés pour les voleurs
Créés pour les violeurs

Quelle bataille avez-vous mené pour libérer la Civilisation ?
Vous seriez toujours avec les babouins vos cousins sans notre colonisation

Ô triste errance ! Quelle élégance dans l'ignorance !
Nous, berceau de la gloire et non de la souffrance !

Nés pour grandir
Nés pour bondir
Nés pour s'agrandir

Plus haut que le ciel nous irons !
Nous éditons les mots que les dieux liront !

Nés pour s’élever
Nés pour élever
Nés pour se relever

Bientôt sonnera l’heure de vos supplications
Demandant au Soleil Noir nos publications

Jamais à genoux malgré l’esclavage
Toujours en symbiose avec la vie sauvage
Toujours débout malgré votre intellectuel lavage

Oui, nous sommes sombres, noirs et obscures
Mais forts, dignes, fiers, naturelles cures
Afrique mon espérance, ébène très sécure !
Cent fois plus puissant que l’or et le mercure.

Désormais vous serez en bordure
Le nègre renforce sa soudure
Car en nous traitant d’ordure
Nous sommes devenus or dur

37/ DEMAIN

Demain, j'irai dans l'isoloir de ce bureau
Seul face au destin, j'élimine les bourreaux
Le reste dans la poubelle, un oui à mon taureau

Demain, je prendrai ce bulletin
Le seul pour notre commun butin
Et qui chassera les mauvais lutins

Demain, seul et confiant dans l'isoloir
Oubliant slogans et bruits des couloirs
Je choisirai le changement, libre parloir

Demain, j'attendrai le déroulement du rouleau
Quand la Cour validera tout le boulot
Et le pouvoir crier à la fraude avec culot

Demain, un jour nouveau
Demain, la victoire du renouveau
Puisse le vrai élu nous sortir des caniveaux !

38/ L'HOMME DU PEUPLE

Debout sur l'estrade il se dresse
Regarde la masse à laquelle il s'adresse
Ô mon peuple ! Je suis donc je vous redresse
Le ciel m'envoie pour corriger vos maladresses

J'ai créé l'eau, le courant et le vent
Grace à moi on fête l'Avent
Les Prophètes ? Oui, mais moi bien avant
Et pour vous je serai toujours devant.

Faites-moi confiance
N'ayez aucune méfiance
Applaudissez sans défiance
Votez pour moi pour qu'on se fiance.

Aujourd'hui je vous offre mille hôpitaux
Demain chacun aura dix mille chapiteaux
Après demain je vous ajouterai cent mille aux capitaux
Et une fois au paradis je me souviendrai de vos écriteaux

Oyé ! Oyé ! Soutien !
Criez ! Criez ! Le sou tient !

39/ LA QUÊTE

Tétanisé par cette humanité ignée et horrible,
Tyrannisé par des deuils quotidiens et terribles,
Déstabilisé par la vérité, le mensonge et le déni,
Paralysé et tête baissée, l'homme scrute les cieux bénis.

Béni soit celui qui veut apprendre
Apprendre pour comprendre
Comprendre le néant pour appréhender l'existant
L'existant torturé par le bien, le mal et l'inexistant

L'inexistant rempli par les invisibles et les tombes
Tombes habitées par os et poussière attendant qu'IL retombe
Qu'IL retombe quand ? Où ? Comment ? Pourquoi vivre pour mourir ?
Mourir pour le paradis et se nourrir ou courir pour l'enfer et pourrir.

Douloureuse cette quête du sens de l'existence
Existence de l'irréel donnant vie et mort à la substance
Substance que nous souhaitons agir pour la sanctification
Sanctification de l'âme pour sa purification.

Purification pour son entrée dans l'éternité
Eternité mystique qui conduit à la divinité
Divinité pour que l'immatériel devienne vitalité
Vitalité pour tuer le péché et la fatalité.

« Mais que cherches-tu simple mortel ? »
La pensée se détèle
La quête démantèle
« Comme Toi, Divin et Immortel »

40/ A MES ENFANTS

Mes chers enfants, me voici au seuil du vide
Je vous laisse seuls contre ce monde avide
Prenez garde car chaque jour le mal se dévide
Hachez, pêchez, bêchez pour que la misère se revide.

Mes chères filles, vos beautés causeront des malheurs
Le mâle veille pour vous attirer dans ses leurres
Oui, les études d'abord, puis la bague sera à l'heure
Douces fillettes, dans vos futurs foyers, évitez les douleurs.

Mes chers fils, ce monde est cruel et sans pitié
Rien de gratuit et facile sans truelle ni métier
Luttez, foncez, vous mes dignes héritiers
Méfiez-vous des jupettes aux mille quartiers

Vous voir jouer les premiers rôles
Et non trainer des casseroles
Voir vos noms sur des banderoles
Est mon vœu avant que la mort ne m'enrôle

Soyez des enfants dignes et radieux
Et non des infants aux signes odieux
Bondissez plus haut que les dieux
A moi, au Malin et au péché, dites adieu !

41/ LA TRAVERSÉE

Partir loin de la faim, de la soif et du chômage
Essayer d'autres fins et d'autres gommages
Echapper à la chaleur et au bruit des plombs
Pour aller chercher divan, pitance, neige et aplomb

De toutes parts des milliers d'Afriques abondent
Les passeurs se délectent, les épaves se bondent
Boule de sardines humaine en joie sur la Méditerrané
La côte ! Italia ! Liberté ! Crie le négrier suranné

Le vent se lève, la vague s'élève. Silence.
Les garde-côtes trainent et l'alerte se lance
L'eau devient brancard et fournaise
Les Piranhas savourent la mayonnaise

Cruelle traversée pour fuir malheur et déshonneur
Vers Lampedusa la lampe de l'honneur et du bonheur
Pour ceux que l'humanité regarde comme des arlequins
Et qu'on laisse volontiers devenir de la bouffe pour requins

42 / SUBTERFUGES

Au loin le voilier avançait
De joie les sauvages dansaient
Dans les cales, le sel et le sucre de la bonté
Pour à jamais modifier leurs goûts et volontés

Et de l'accepter comme Fils Unique et Seul Sauveur
Tout en perroquant le Saint Livre aux divines saveurs
Quand l'école fera de ces babouins des bambins
Qui sauront lire, subir et prendre un bain.

Ces pro-primates ne connaissent que le troc
Avec leur commerce fait de bric et de broc
La monnaie fluctue, FMI et Banque Mondiale contrôlent
Ajustement, privatisation, dévaluation, sinon nul sou ne s'enrôle

Nul leur compréhension des ondes
Alors écoulons les kits qui abondent
En exigeant leurs données privés sur internet
Codes personnalisés, pas si sécurisés ni honnêtes

Le voilier accoste et débarque la libre expression
Les réseaux sociaux s'enflamment sans compression
Clics et j'aime flambent, la négritude se réveille sur le virtuel
Psycho-contrôle, posts espionnés pour une révolte éventuelle.

Le voilier accoste et débarque les imaginaires neige et sapin
Il est né le divin enfant plein de gadgets sans pain
Et pendant que les jouets les rendaient douillets
Saint Nicolas fouillait, forait, embarquait et riait.

43/ LE REVEIL

Ecoutez la douleur des cris, la vie a disparu
Corruption, prisons et mort ont apparu
Aujourd'hui encore, mille innocents ont comparu
Aujourd'hui encore, seuls ses écrits ont paru

La majorité oppressée par la minorité dangereusement
La majorité pressée par la minorité malheureusement
La majorité dressée par la minorité douloureusement
La majorité compressée par la minorité vigoureusement

Mais le vent souffle et les trompettes s'élèvent
Braves et fières, les têtes se relèvent
Moment crucial, les poings se lèvent
Se musclent pour que l'oppression s'enlève

Aux armes concitoyens, déformer leurs bataillons !
Marchez ! Marchez ! L'espoir naitra de nos haillons
Prenez poudre et aiguilles, transpercez leurs médaillons
En avant, il est temps que nous les écaillons

Les étoiles du courage en marche
Le renouveau gravit les marches
La victoire et la liberté dans l'arche
L'oppresseur change sa démarche

Voici le livre pour une bonne nomenclature
Voici l'épée qui décapite la dictature
La Nouvelle République grave sa signature
Vive la Patrie ! Vive la neuve ossature !

44 / TRIOMPHE

Dans les profondeurs obscures de mon être
Je vois les bergers de l'angoisse paître
Peur et phobie pour devenir mes maîtres
Ce froid me torture pour à mort me mettre

La douleur me traverse, les maux me décrépissent
Si douloureux que mon sang devient de la pisse
Ma chair se déchire, mes os se déguerpissent
L'agonie se précipite pour que vite je croupisse

Je suis étalé, les lumières du bistouri m'éclaboussent
Sur moi des blouses blanches qui se poussent
Mon âme déprime, se lasse, s'envole en douce
Je m'inquiète, la mort me sourit, la vie me repousse

Je résiste, je suis le commandant de mon instinct
Que la terre attende encore mes intestins
Le ciel ne goûtera pas si tôt à mon festin
Je triomphe, je vis, je suis l'amiral de mon destin.

45 / DOUX-AMER

Sourire d'envie et de bonheur
Couvrir son âme sœur d'honneur
Si tendre l'amour sans pièges ni heurts
S'étendre quand la sève est de bonne heure

Unis dans la joie du mariage sans noir nuage
Punis pour être heureux sans peine ni grillage
Tout est doux, tout devient paix et enfantillage
Partout l'harmonie, vrai amour sans embouteillage

Mais soudain tout bascule
Mets et coups volent sans calcul
Cris et insultes sifflent sans recul
On crie au divorce et tout se bouscule

Pleure, car elle est dehors sa maitresse
Tu te leurres, toi le cocu en détresse
Au début droit, maintenant rien ne se tresse
Les rebuts se répandent et l'amour se détresse

46 / LIBERATION

L’entre-jambe se muscle et se tend
Belle et attirante, Eve est nue et se détend
Les hormones s’échauffent pour créer les étangs
Prend-moi, supplie-t-elle, viens, il est temps
Je jeûne, je prie même si le désir s’étend

Les entrailles se déchirent et bouillonnent
L’estomac crampe et craque, rien ne sillonne
Bile et foie se tamponnent et tourbillonnent
Les trompettes du vertige carillonnent
Je jeûne, je prie même si la faim m’aiguillonne

La gorge se dessèche et s’enflamme
La salive devient butane, braise et flamme
Collante et endurcie, la langue est une lame
Les lèvres asséchées claquent de stupides slams
Je jeûne, je prie même si la soif me blâme

La chair est faible, la tentation exigeante et forte
Bois vite cette eau, crie t-elle, et j’ouvre la porte
Mange cette pomme pour que les anges te portent
Il est écrit : pas que du pain, au désert IL remporte
Je prie, je me libère, le jeûne sauve et réconforte

47 / AU BOUT DU CHEMIN

Sur le gai chemin le gentil gamin chantonne
Pour l'accompagner les oiseaux entonnent
Ses joyeux pas écrasent les pierres qui tonnent
Au bout du chemin, de réussite l'avenir se bétonne

Tous les matins tes sandales se torpillent
Dans la boue et sous la pluie qui les éparpille
Sous le soleil qui brule ta sacoche et la gaspille
Mais au bout du chemin, il y a le livre avec qui tu roupilles

Tous les matins tu chemines sans la graille
Tes camarades s'empiffrent et raillent
Pavent ton chemin d'épines pour que tu dérailles
Mais au bout du chemin ton crayon est sur de bons rails

Le chemin mène vers ce banc dur qui colle
Vers le méchant fouet que le maître décolle
Vers l'effrayant tableau noir devant lequel tu bricoles
Mais au bout du chemin, il ya ton bonheur : ton école.

48 / A VOUS LES MORTS !

Au temps de vos gais sourires
Le long des rues à courir
Pour aller gouter les doux festins
En croyant changer le destin

Au temps de vos bonheurs
Quand tout s'élevait en honneur
Avec ces breuvages aux mille couleurs
En croyant noyer nos douleurs

Au temps de vos malheurs
Quand tout devenait chaleur
L'oppresseur nous mettait dans ses bagnes
Couchés et matraqués sans nos pagnes

Au temps de cette rapide existence
Ô pauvres pécheurs, insipide substance
A ces instants las, vous étiez braves
Vous étiez là, en ces moments graves

Maintenant vous êtes parti sans revenir
A nous le temps des amers souvenirs
A vous les morts ! A Dieu vos sorts !
A nous les remords ! Adieu vos torts !

49/ IL EST OÙ TON BONHEUR ?

Du toit de la majestueuse Embalah je vois ton visage
D'Ondjeye à Alanga, je bois les graines sans âge
Noires et pures, fortes, saveurs au délicieux usage
Il est là mon bonheur, dans ce sol aux divins présages

En bas je navigue avec la Sébé et ses filles
Olongo me sourit, Atsia m'ouvre ses grilles
En paix, les géants silures nagent comme sur des billes
Il est là mon bonheur, dans cette douce liqueur qui brille

Qui arrose la généreuse Ayanabo et ses tubercules
Qui baigne Aboumi avec ses lianes sans pellicules
Et nourrit les sangliers de Tébé aux jolis tentacules
Il est là mon bonheur, les chenilles avec la fécule

Je sillonne allégrement Bayi et les cinq cantonnements
Toute la nuit l'Ampire et le Fianza aux doux entonnements
A l'appel du Djobi, d'Onkira, d'Ongala, c'est sans tâtonnement
Il est là mon bonheur, dans l'Olendè qui enjolive l'étonnement

Je sillonne les rues, je retrouve mon peuple et ma destinée
Ô gens unis ! Ambama et Kota que la politique veut baratiner
En vous le courage d'Oloupi que l'Idondoh n'a pu piétiner
Il est là mon bonheur, à Okondja, que la jubilation a tartiné !

50/ LA PROMESSE

Que ce fut court ce moment et ce magnifique passage
Quand certaines strophes étaient si dures et pas si sages
Et que certains vers douloureux décrivaient notre métissage
Je reviendrai avec des maux, mais aussi des mots de massage

Que ce fut rapide cette merveilleuse visite et ce voyage
Quand le rythme de l'espoir suivait le vent et les sillages
Pour dissiper le désespoir et son sombre nuage
Je reviendrai avec d'autres rimes et leur doux feuillage

J'ai vu le dégout au bout des lèvres et au détour d'un vers
J'ai vu les larmes sous la lumière de vos verres
Quand les clochettes de la mort mettaient tout à l'envers
Mais je reviendrai avec des cœurs de paix couverts

Je reviendrai célébrer l'amour, la joie, le juste et le vrai
Pour montrer la fermeté de l'Homme au milieu de l'ivraie
Et immortaliser nos rêves et nos vies dans les livrets
Pour que l'on proclame que cette poésie consolait et délivrait

Comme la promesse du bourgeon faite à la fille du printemps
Je reviendrai avec beauté et finesse car je vous aime autant
Je reviendrai avec force pour ne pas vous manquer trop longtemps
Je reviendrai avec mon encre pour marquer à jamais notre temps.

51/ REPENTANCE DU NOUVEL AN

Douze mois durant pour que la vie nous assemble
Sous ces toits et dans ces rues qui rassemblent
Douze lunes pour essayer de mettre l'humanité ensemble
Afin que les épidermes s'aiment et se ressemblent.

Ô que d'échecs et autant de malheurs!
Trop de faux espoirs habillés de leurres!
J'ai vu les larmes du désespoir et les cris de douleur
Même si parfois la gaîté montrait quelques couleurs

Ai-je satisfait vos attentes?
Ai-je été au cœur des mésententes?
Combien n'ai-je pu loger sous ma tente?
Combien ai-je repoussé sous la pluie battante?

A qui ai-je refusé un service?
A qui ai-je fait subir mes vices?
A qui ai-je infligé des sévices?
Quelle aide n'ai-je pas apporté aux novices?

Pour ce nouvel an, oubliez mes faux rires
Que viennent le temps du pardon et la joie des sourires
Qu'abondent la prospérité et la paix pour guérir
Acceptez mes vœux de bonheur que nul ne pourra tarir.

52/ JE VEUX MON BLANC

Que des pingres, ces nègres noircis par la chaleur !
Sans saveur, vivant de champs et de douleur
Polygames et fauchés, voués au malheur
Je veux mon Blanc, on dit qu'ils ne se point râleurs !

Quelle belle peau, parfumée de fraicheur
Ils sont si propres, riches et pas accoucheurs
Avec leurs cités de neige, de lumière et de blancheur
Je veux mon Blanc, pas ces nègres tricheurs.

Que cette tache noire s'enlève au plus vite
Afin que l'homme du froid ne m'évite
Alors, chimie au décapant pour qu'il m'invite
Je veux mon Blanc, on dit qu'ils sont sans conjonctivite.

Je me connecte, webcam et internet
Nue, je m'exhibe pour qu'il me voie nette
Ma voix gorge, pas trop de devinettes
Je ne veux que mon Blanc, on dit qu'ils sont honnêtes.

Je l'ai mon Blanc
Nous irons au Mont Blanc
Même sil est croulant et tremblant
Je fuis ce soleil accablant.

53/ INSPIRATION INFECTE

Au plus profond des recoins des taudis
S'entassent d'effroyables montagnes d'immondices
Qui deviennent les seuls repères et indices
Dans cette ville-poubelle qui empeste et étourdit.

Je marche aux côtés de géants asticots et de la pourriture
Avec des chiens puants et enragés se disputant chiottes et broutures
Quand des rats suralimentés de pus siestent après bonne pitance
Et que des armées de mouches se douchent sans distance.

Parlez-moi de Libreville, je vous définirai la pestilence
Et Averda réclamant la décharge et seize milliards
Entre temps nos enfants jouent aux déchets sur le billard
Avant que la peste et le cholera dans le jeu ne se lancent.